

mutuellement, devenant la manifestation concrète d'un badinage de plus en plus inquiétant, un dangereux jeu de cache-cache entre le cœur et la parole, qui s'emballe et deviendra vite incontrôlable.

- On peut aussi analyser les jeux de séduction entre les personnages. Le premier est celui de Perdican envers Rosette (acte II, scène 3), qui lui reproche gentiment ses baisers, ce à quoi il proteste « Quel mal y trouves-tu ? » (p. 53, l. 93), puis la complimente (« Que tu es jolie, mon enfant ! », p. 54, l. 103 ; « ce sourire céleste », l. 113). Cette scène, et surtout la scène 3 de l'acte III, rappelle la scène de *Dom Juan* séduisant la paysanne Charlotte (→ texte 4, p. 138-139) : le personnage masculin utilise ses talents de séducteur et abuse de son ascendant social sur le personnage féminin pour parvenir à ses fins. La scène de séduction de Camille envers Perdican (acte III, scène 6) utilise le stéréotype de la femme fatale et tentatrice : Camille se montre d'abord caressante, puis introduit la possibilité de sentiments plus sérieux en évoquant la bague qu'elle a repêchée dans la fontaine, amenant Perdican à dire « je t'aime » (p. 107, l. 325). La comédie cesse alors : Camille relève la tapisserie (comme un lever de rideau exposant les coulisses d'un théâtre) et l'on découvre Rosette évanouie.

- Les scènes où un personnage écoute une conversation à l'insu d'un des deux interlocuteurs sont d'ailleurs récurrentes (acte III, scènes 3, 6, 8). Un tel procédé montre bien que tout est théâtre et mise en scène, et que chacun est appelé à devenir spectateur ou acteur pour s'efforcer de découvrir la vérité. La vie est un grand jeu de cache-cache entre la parole et le cœur, les actes et les sentiments. Perdican reproche ainsi à Camille de jouer un rôle, de ne pas être elle-même (p. 70, l. 349-350) puisque, sous l'influence des nonnes, elle a décidé, sans avoir eu d'expérience de l'amour, qu'elle connaîtrait la même douleur amoureuse ; et Camille reproche à Perdican d'être inconstant, de faire son « métier de jeune homme » (p. 72, l. 394), de jouer un rôle lui aussi. Les deux personnages badinent parce qu'ils portent un masque, parce que l'amour pour eux est un théâtre d'illusions.

3. Mais peut-on vraiment parler de badinage ?

- Le badinage apparent des deux protagonistes masque cependant le fait qu'ils accordent en réalité une très haute valeur au sentiment amoureux. Dans la scène du grand débat sur l'amour (acte II, scène 5), Camille rejette l'amour humain car elle veut un amour éternel, absolu et que seul l'amour divin peut la contenter : « Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir ; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas » (p. 71, l. 370-371). Elle reproche à Perdican de ne pas prendre l'amour au sérieux, lui qui ne croit pas « qu'on puisse mourir d'amour » (p. 72, l. 395-396). Mais Perdican a lui aussi une très haute vision de l'amour dont il fait « une chose sainte et sublime » (p. 76, l. 479) dans sa tirade finale.

- Peut-on alors vraiment dire que les personnages (Camille, Perdican mais aussi Rosette) se livrent au badinage ? Tout ce qui ressemble vraiment à du badinage – c'est-à-dire des mensonges et manipulations qui semblent n'accorder que peu de valeur à l'amour – a lieu à l'acte III, après le moment où Perdican a lu la lettre de Camille à Louise, qui déclenche les réactions orgueilleuses et jalouses des deux héros. Mais ces événements se situent aussi après la conversation sérieuse entre Perdican et Camille à la fin de l'acte II, qui donne une dimension grave à l'ensemble de l'acte suivant. Si le public peut rire de la mauvaise foi de Camille et de Perdican qui s'entêtent dans le déni de leur amour, c'est précisément parce que l'amour est un véritable enjeu dramatique, et non une chose avec laquelle on badine. Comme dans toute comédie, le public doit pouvoir espérer le mariage de Camille et Perdican : il faut donc qu'il s'attache aux personnages et considère l'amour comme une chose importante.

- La pièce raconte surtout un apprentissage tragique du sérieux de l'amour. On est bien loin de l'univers de la comédie sentimentale mais on est au contraire dans une tragédie où les personnages tombent dans le malheur du fait de leur aveuglement et de leur démesure. La mort de Rosette montre la gravité de l'amour : elle meurt à la fois de déshonneur (le mariage n'est pas une bagatelle pour une paysanne, surtout séduite et abandonnée par un aristocrate) et sans doute aussi d'amour (« Tu l'aimes, pauvre fille », p. 105, l. 270). Elle prouve qu'on peut, comme le disait Camille et comme Perdican